

Photo : D. R.

Depuis quatre ans, l'activité des pirogues à Taapuna n'a de cesse d'attirer de plus en plus d'adeptes. Malheureusement, une dizaine de personnes ont connu le même sort que Levy en plongeant dans très peu d'eau. Deux d'entre elles sont décédées.

► La maman de Levy va porter plainte

Vetea, la mère du jeune adolescent désormais paralysé, veut comprendre. Après l'enquête préliminaire ouverte par le parquet et menée par les gendarmes, ceux-ci doivent la recevoir jeudi. Elle a l'intention de déposer une plainte.

Qui vous a prévenu de l'accident ?

C'est le professeur, qui a eu mon frère, qui a appelé ma mère, qui elle-même m'a prévenue. Elle m'a dit : 'C'est Levy. Il a eu un accident'. On m'a dit : 'Il ne parle plus, non il ne bouge plus'. Je n'ai pas cherché à comprendre. Je suis partie chez ma voisine, paniquée, pour qu'elle m'accompagne à l'hôpital.

Quel souvenir gardez-vous de votre arrivée au Taaoone ?

J'étais perdue. Je me suis précipitée aux urgences. J'ai alerté un infirmier, qui m'a tout de suite dit que l'état de Levy était grave. Durant 20 minutes j'avais plein d'informations qui changeaient tout le temps. Il était en radiologie, puis je ne sais quoi, puis au bloc. J'ai compris que c'était grave. J'ai fondu en larmes. J'avais si peur de l'avoir perdu. La question qui me hantait c'est : est-il vivant ? Heureusement, le médecin m'a rassurée.

Vous avez cherché à prévenir des membres de votre famille ?

Mon fils aîné, qui passait lui-même son après-midi sur une pirogue voisine, avec sa copine.

Il m'a dit : 'Maman, j'avais cru reconnaître la silhouette de Levy'. C'est un copain de mon cadet qui a reconnu le grand frère, et lui a annoncé que c'était son petit frère qui partait dans l'ambulance. Il a paniqué. Il s'est jeté sur son portable et c'est là qu'il a vu tous mes messages. Ce sont les professeurs de Levy qui l'ont emmené à l'hôpital.

Depuis qu'il est sorti du bloc, comment vivez-vous cette situation ?

Il est vivant ; c'est le plus important ! Quand on m'a dit : 'Il bouge ses bras mais pas ses jambes', ça ne m'inquiétait pas vraiment, et c'est toujours le cas. On ne peut pas dire qu'il ne marchera plus jamais, comme on ne peut pas dire qu'il remarquera, mais il est vivant. C'est fou comme la vie, parfois, vous rappelle à l'essentiel. Tous les problèmes au quotidien, c'est vraiment rien. Je n'aurais pas survécu à la mort de mon enfant ; je ne l'aurais pas supportée. Plutôt donner ma vie que la sienne.

Va-t-il être évasané ?

Il faut attendre qu'il se stabilise et qu'il respire normalement. Ensuite, il pourrait être évasané dans un centre spécialisé, en Normandie, où les malades sont pris en charge pendant deux ou trois ans pour être rééduqués mais aussi réinsérés. Je veux qu'il poursuive sa scolarité. Il doit savoir que je suis là, que je serai toujours là. C'est mon fils.

Allez-vous déposer une plainte suite à l'accident de votre fils ?

Oui. Je souhaite déposer plainte, plutôt contre le prestataire car ce n'est pas la première fois que ce genre d'accident arrive, et il n'y a toujours aucune mesure de sécurité sur ce lieu. Selon moi, c'est le prestataire qui a proposé ce genre d'endroit à l'école. Il a vendu du rêve.

Selon vous, il aurait fallu plus de sécurité sur la pirogue ?

Oui, il aurait fallu, depuis longtemps, établir un périmètre de sécurité ou bien déplacer les pirogues afin que les enfants soient en sécurité. Ou carrément fermer les pirogues. S'il y a déjà eu des accidents, pourquoi continuer à ouvrir ? Ce n'est pas normal ; c'est choquant !

Quand allez-vous déposer plainte ?

J'ai rendez-vous jeudi matin avec la gendarmerie de la pointe des Pêcheurs. Une enquête a été ouverte. Ils vont m'exposer les faits. Jusqu'à présent, les autorités n'ont apparemment jamais pu fermer ce genre d'endroit malgré les accidents car l'alcool était en cause. Mais là, c'était une sortie scolaire, et mon fils n'avait pas bu.

Propos recueillis par Sandrine Guyonnet et Jennifer Rofes

► Interview

Christian Söderlund

Chirurgien orthopédique à la clinique Cardella

"Une dizaine d'accidents de ce genre depuis le début de l'activité"

Qu'est-ce que la tétraplégie ?

Il existe plusieurs formes de tétraplégie. Parfois, on peut quand même fléchir le coude. Cela dépend de la vertèbre touchée. Il existe des formes partielles, et, avec de la rééducation, cette tétraplégie-là peut évoluer positivement. Récupérer entièrement est très rare mais les patients peuvent gagner des compétences. A contrario, pour une forme dite complète, c'est-à-dire que le patient ne bouge aucun des quatre membres, qu'il n'y a plus de motricité ni de sensation, le pourcentage de récupération est très faible, voire quasi nul.

Quelles sont les causes qui peuvent conduire le plus souvent à une tétraplégie ?

Concrètement, plusieurs cas de figure : je plonge dans la rivière, je ne vois pas le fond et le gros caillou. Le cas classique, malheureusement, c'est la soirée piscine avec peu de fond ou dénivellé. Les gens chahutent, se poussent ou plongent sans savoir qu'il y a peu de fond. Et les "fêtes pirogues", qui sont l'équivalent de la soirée piscine avec peu d'eau. Ils sautent la tête la première alors qu'il y a peut-être 80 centimètres de fond, ou on pousse une personne et la réception se fait tête la première. Qu'il plonge ou qu'on le pousse : le résultat est le même. La tête tape la première, sauf que le fait qu'il n'y ait pas ou peu d'eau, la chute n'est pas amortie et la colonne vertébrale se plie. Les ligaments entre les vertèbres se déchirent, ce qui fait que la colonne perd sa fonction première, qui est de protéger la moelle épinière, qui est dès lors lésée.

Vous souhaitez mettre en garde contre les "sorties pirogues" ?

Pour les pirogues de Taapuna, en tant que médecin, ça fait plus que trop ! Depuis le début de l'activité, il y a eu une dizaine d'accidents de ce genre. C'est un tribut qui est lourd... Entre urgentistes et spécialistes, nous avons le même point de vue. On connaît les risques énormes de ce genre de chute, et on peut les éviter. En l'espace d'une fraction de seconde, c'est une vie qui bascule, alors que l'on sait qu'il suffit de prendre des mesures pour que cela n'arrive pas.

Un accident de la route même ceinturé, en roulant prudemment, on ne peut pas toujours le prévenir. On peut parfois être à la merci d'un chauffard. En conduisant, on prend aussi le risque d'être confronté aux comportements dangereux de certains automobilistes, mais là, ce n'est pas le cas. Il suffirait de décaler les pirogues dans le bleu, en évitant qu'elles soient entourées de 50 centimètres d'eau, pour éviter ce genre de drame. La répétition de ces accidents pousse à tirer la sonnette d'alarme. Finalement, peut-être que beaucoup de gens ne savent pas. Il faut donc les avertir.

Propos recueillis par J. R.

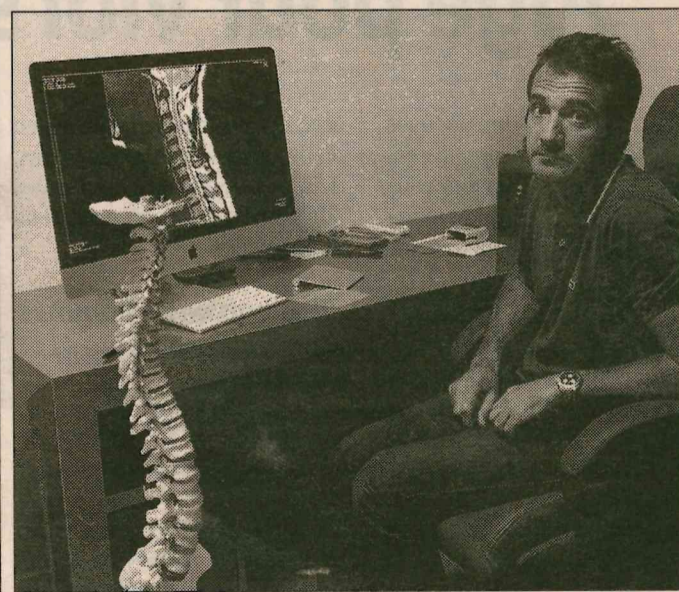


Photo : D. R.

Le chirurgien orthopédique Christian Söderlund est clair : "Ces accidents idiots ne doivent plus arriver. Il faut prévenir les gens que, pour une bêtise, c'est toute leur vie qui sera bouleversée".